

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE COUP DE BILL'ART
DU SOIRJouer l'imzad
de la paix

Par Kader Bakou

Il existe plusieurs versions sur l'origine de l'imzad. La plus belle est certainement celle racontée par Kader Tirhanine du groupe Afous d'Afous.

Deux tribus touareg se font la guerre. Une femme s'assoit pas très loin du champ de bataille et se met à jouer d'un étrange instrument de musique. Un son triste sort de son violon monocorde. C'est comme si l'imzad pleurait les morts de la guerre fratricide. Les guerriers des deux tribus entendent les sons mélancoliques de l'imzad.

Le combat s'arrête. Les hommes de deux tribus vont voir la femme jouant de l'imzad et font le serment de sceller la paix. Depuis ce jour, chez les Touareg, on dépose les armes dès qu'on entend le son de l'imzad. Il faut sauver l'imzad, cet art de la paix joué exclusivement par les femmes !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

12^e ÉDITION DU FESTIVAL RACONTE-ARTS
Pratiques ancestrales et musiques moderne :
rencontre des mondes

Le carnaval Ayred, la procession à la bougie, Akli D., Debza, Cheïkh Sidi Bémol... La soirée du jeudi aura certainement été l'une des plus denses de cette 12^e édition du Festival Raconte-arts tenu du 24 au 31 juillet au village Iguersafène, dans la région des Ath Yedjer.

Les derniers jours de cette 12^e édition du festival Raconte-arts qui s'est déroulé du 24 au 31 juillet à Iguersafène (Ath Yedjer) ont été très certainement chargés en émotion, en densité de programmation et en dialogues artistiques.

Du côté de la scène musicale située dans la cour de l'école primaire du village, c'est incontestablement Akli D qui a battu le record d'affluence du public lors de son concert jeudi dernier.

Plus d'un milliers de personnages, entre habitants d'Iguersafène et visiteurs venus des villages environnants, se sont rassemblés jeudi pour le concert-événement de cette 12^e édition qui a réuni le Bob Dylan kabyle Akli D., le groupe engagé Debza et Cheïkh Sidi Bémol.

La journée était déjà riche en surprises avec la performance «Nous sommes là parce que nous pouvons être là» exécutée par l'équipe du Carnaval Ayred de Béni Snouss : un magnifique spectacle qui célèbre les traditions pré-islamiques millénaires des Berbères nord-africains.

Ce rituel spécifique à la région des Béni Snouss à Tlemcen consiste en un défilé d'hommes masqués et vêtus de peaux animales arborant divers instruments de chasse ou de travail, et dansant au rythme des karkabous et des percussions. L'esthétique à la fois pri-

mitive et raffinée de cette procession renseigne à elle seule sur la créativité inouïe des modes d'expression artistiques de l'Antiquité ; toute la beauté de la sémantique païenne s'y trouve et façonne une palette visuelle haute en couleur et en symbolique.

Le soir, c'est un autre type de défilé qui parcourt les artères du village : il s'agit de la traditionnelle procession à la bougie que Raconte-arts organise chaque année la veille de la clôture. Ce sont quelque deux mille flammes dansantes que l'on voit arpenter les ruelles et les routes d'Iguersafène en entonnant des «Achewiq» (chants traditionnels de Kabylie). Le terminus est évidemment au niveau de l'école primaire où aura lieu le gala très attendu du soir.

Ce sera Akli D qui ouvrira le bal et tiendra le rythme durant une heure et demie en interprétant ses plus belles chansons : «A ya barman», «Good morning Chéchénia», «A taqwaylit», «Akka idus» et d'autres succès avant de finir par la fameuse «Anfass i Larbi tranquille». Tout au long du concert, l'artiste au style singulier s'est fait régulièrement accompagner par les jeunes talents du village dont une chorale de petites filles.

Quant aux musiciens, il a fait leur connaissance à son arrivée à Iguersafène et il a suffi de quelques répétitions pour qu'une belle complicité s'installe



Photo : DR

entre eux et donne les meilleurs résultats sur scène.

Akli D, surnommé le «globe-trotter», n'est plus à présenter mais il convient de rappeler qu'il est une bête de scène capable de tenir en haleine son public sans aucune baisse de rythme. Il sera suivi par Debza, le groupe engagé de gauche qui a eu son époque de gloire dans les années 1980 et qui, pour Iguersafène, a repris un des plus beaux poèmes de Mohya «Mmuh» déclamé par Merzoug Hamiane, avant d'interpréter leur chanson phare «A ma rezg-ennagh» également écrite par Mohia, chantée d'abord en kabyle par Ferhat Imazighen Imoula puis adaptée en arabe dialectal par Debza.

Malgré les nombreuses défaillances du planning du gala et une certaine rigidité au niveau de l'or-

ganisation et l'ouverture de l'accès aux visiteurs (certains ont été refoulés par crainte de débordements), cette soirée aura été la plus généreuse et la plus performante du festival d'autant qu'elle a été clôturée en beauté par Cheïkh Sidi Bémol, monté très tard sur scène, mais dont les nombreux fans sont restés sur place pour un récital intense bien qu'il ait duré moins d'une heure.

Cette 12^e édition de Raconte-arts placée sous le signe «L'esprit de Tadjmaât réinventé» s'est clôturée hier vendredi avec un rappel collectif de tous les chanteurs et musiciens présents au village. Une soirée dont nous vous parlerons ultérieurement.

Par ailleurs, les organisateurs ont déjà fixé la destination de la prochaine édition : ce sera le village Souamaâ, dans la commune de Mekla.

Sarah H.

LITTÉRATURE

Appel à une meilleure visibilité des productions féminines

Les productions littéraires féminines doivent avoir une «meilleure visibilité», ont considéré les participantes aux 2^{es} journées «Belkiss maghrébine et littérature féminine» organisées à l'Office de la culture et du tourisme de Aïn-Touta (Batna). Des poétesses tunisiennes, libyennes et jordaniennes, ainsi qu'une quarantaine de poétesses et de chercheuses en littérature représen-

tant 22 wilayas du pays sont réunies dans le cadre de cette rencontre de trois jours initiée par l'association culturelle «Belkiss» de la ville de Aïn Touta pour disséquer la thématique de la représentation des femmes dans le champ de la création poétique et littéraire. La poétesse Maïssa Boutiche d'El Eulma (Sétif) a estimé que la femme est «dotée d'une plus grande sensibilité qui la rend plus

encline à sonder les secrets humains, alors que son approche des arcanes de la vie en matière de création littéraire est plus probante, notamment lorsqu'il s'agit d'analyser les souffrances et les espoirs de l'humanité».

Dans ces conditions, il devient nécessaire, selon elle, «d'explorer la marginalisation que la femme a endurée, hier et aujourd'hui». Pour sa part, la poétesse et

conteuse jordanienne Ritha Hassan a fait part de son «refus» d'évoquer une «spécificité féminine ou masculine» dans la création littéraire. Elle a dénoncé, à ce propos, une «ségrégation» figée et injuste qui fait fi des critères de créativité. D'autres intervenantes ont mis en lumière l'apport culturel et artistique «croissant» de la femme dans la zone maghrébine et arabe à l'heure des grandes

mutations imposées par la mondialisation en cours.

«La femme cherche souvent à donner le meilleur d'elle-même et sa vision des phénomènes n'est nullement verticale ou transcendante, mais repose plutôt sur une vision qui prend sa source dans son intériorité et qui est par conséquent plus claire et plus profonde», ont estimé les participantes à cette rencontre.

KOLÉA

Des troupes de la rive nord de la Méditerranée au 7^e Festival maghrébin de musique andalouse

Des troupes de la rive nord de la Méditerranée venues notamment de Turquie, d'Italie et du Portugal, prendront part aux côtés de leurs pairs de Tunisie et du Maroc, à la 7^e édition du Festival de musique andalouse, prévue du 1^{er} au 6 août 2015, ont indiqué mardi les organisateurs. Le coup d'envoi du festival qu'abritera la maison de la culture

Ahmed-Aroua sera donné lors de la soirée en hommage à Hadj Mahfoud, l'un des pionniers de la musique andalouse de la ville de Blida. Cette soirée sera marquée par des galas animés par Imène Sahir (*sanaâ*) et une troupe mixte composée d'artistes issus de plusieurs associations de la wilaya de Tipasa. Les amateurs de musique andalouse seront au rendez-

vous avec la troupe Signi de malouf constantinois, une troupe du fado (Portugal), la troupe Meriem Beldi de France outre une troupe de Turquie, selon le commissaire du festival, Djilali Zebda.

Le festival verra également la participation de la troupe Chafik Hadjadj dans le mode gharnati, d'un duo espagnol de flamenco, Mebarek Dekhla et Toufik Aoun,

la troupe maghrébine de musique andalouse et la troupe féminine de Tipasa. Le festival de musique andalouse de Koléa a pour objectif notamment la préservation et la promotion de l'art andalou en donnant l'occasion de se produire à des troupes de la région du Maghreb et du bassin méditerranéen ayant «des liens avec la musique andalouse».

Actucult

COMPLEXE CULTUREL ABDELWAHAB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)
Jusqu'au 15 août : Exposition de peinture «Lumières du Sud» de Salim Bouhali.

MAISON DE LA CULTURE AHMED- AROUA (KOLÉA, TIPASA)
Du 1^{er} au 6 août : 7^e édition du Festival culturel maghrébin de la chanson andalouse.

NOUVEAU THÉÂTRE DE VERDURE DE TIMGAD (BATNA)
Jusqu'au 6 août : 37^e édition du Festival international de Timgad.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR (4, PLACE KENNEDY, ALGER)
Samedi 1^{er} août de 14h30 à 18h : Séance de vente-dédicace avec Abdenour Si Hadj

Mohand, autour de son livre *Kabylie (1954-1962), les maquisards de la première heure*.

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE ÉMIR-ABDELKADER, ALGER)
Samedi 1^{er} août à 14h30 : Séance de vente-dédicace autour de l'essai *Les statuts de la vérité : essai sur la divisibilité des théories scientifiques* de Rafik Hiahemzizou (Librairie de philosophie et de soufisme).

ESPACE LA BAIGNOIRE (3, RUE DES FRÈRES OUKID, SQUARE PORT-SAÏD, ALGER)
Jusqu'au 3 août : Exposition «Machine théographique» de Liess Vergès.

GALERIE D'ART ASSELAH (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER)
Jusqu'au 10 août : Exposition de l'artiste Hachemi Ameur, sous le thème : «Anamorphoses et certitudes».